

## Séquence 1 – Littérature d'idées – Histoire littéraire, du XIX<sup>ème</sup> au XXI<sup>ème</sup> siècle

	Genre du texte – Argumentation directe ou indirecte ?	Thèse de l'auteur ou de l'autrice	Deux procédés d'écriture qui vous semblent être convaincants	Une phrase du texte à placer en exergue sur une quatrième de couverture
Victor Hugo, <i>Châtiments</i> , 1853	Poème Argumentation directe	Ce poème est à la fois un violent réquisitoire contre Napoléon III et un vibrant plaidoyer contre la peine de mort.	Mépris contre Napoléon III avec l'emploi de l'article démonstratif à valeur déictique <i>Cel/Cet et le refus de le nommer</i> ;  Ironie satirique avec l'emploi des antiphrases. Napoléon III est ainsi qualifié de <i>sauveur</i> et de <i>héros</i> (effet renforcé par l'interjection lyrique <i>Ô</i> , v. 8) ou de <i>César</i> (v. 9) ;  Plaidoyer contre la peine de mort avec un champ lexical de la mort : « <i>assassiné</i> (v. 4), <i>supplice</i> (v. 6), <i>liés sur la bascule</i> (v. 7), <i>lune sanglante</i> (v. 27), <i>une tête coupée</i> (v. 28) » ;  Allitération en « s » et enjambement des vers 3 à 8, qui soulignent la force de l'indignation de l'auteur.	« Tout à coup la nuit vint, et la lune apparut / Sanglante, et dans les cieux, de deuil enveloppée, / Je regardai rouler cette tête coupée »
Emile Zola, « J'accuse », 1898	Lettre ouverte, parue dans le journal L'Aurore, le 13 janvier 1898 Argumentation directe	Dans cette lettre publiée dans un journal, Zola met en avant son opinion seul face à l'opinion publique et s'adresse au Président de la République. Il y a une parole d'homme à homme dans laquelle il s'expose volontairement afin de « hâter l'explosion de la vérité et de la justice ».	L'anaphore de « J'accuse », qui a rendu cet article célèbre, martèle l'acte du réquisitoire de manière ferme et forte.  La charge est très violente et détaillée avec le champ lexical de la trahison et de l'horreur : « iniquités » (ligne 9), « monstrueuse » (ligne 19), « scélérat » (ligne 19), « abominable » (ligne 27).	« Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière, au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur. »

<p>Albert Camus, Hiroshima, 1945</p>	<p>Editorial du journal Combat, 8 août 1945</p>	<p>Dénonce l'horreur de la bombe atomique</p>	<p>Emploi de l'ironie aux lignes 2 et 3. Pour évoquer les avis donnés sur la bombe, Camus parle de « foule de commentaires enthousiastes ».</p> <p>Le superlatif pour décrire la bombe insiste sur l'horreur de la situation : c'est pour Camus « la plus formidable rage de destruction » (lignes 16-17).</p> <p>Il rappelle ici ses valeurs en tant que journaliste. Au-delà des commentaires et des annonces dont il est question aux lignes 22 et 23, il doit se garder des « dissertations élégantes » et dénoncer. Selon lui, « la paix est le seul combat qui vaille d'être mené » (ligne 35-36).</p>	<p>« Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. »</p>
<p>Jacques Prévert, Paroles, « La grasse matinée », 1946</p>	<p>Poème</p>	<p>Prévert dénonce ici les injustices, les inégalités sociales et le fonctionnement de la société en elle-même.</p>	<p>La disposition en vers libres permet de mettre en valeur le rythme (« un, deux, trois ») au vers 25 ou encore l'adverbe « doucement », qui est ici repris et forme un écho, rendu possible par le vide du ventre affamé.</p> <p>Les points de suspension employés à deux reprises laissent le propos en suspens ou engagent le lecteur à poursuivre l'interprétation.</p> <p>Les vers 35 à 39 sont un véritable témoignage à charge, de plus ironique, si l'on convient que l'emploi de l'adjectif <i>protégé</i>, répété quatre fois et utilisé pour désigner un système implacable, conduit à l'enfermement : <i>poissons morts protégés par les boîtes / boîtes protégées par les vitres / vitres protégées par les flics / flics protégés par la crainte / que de barricades</i>. Le poète dénonce les systèmes de protection mis en branle pour des choses sans importance. Il souligne ainsi le paradoxe de la société qui</p>	<p>« Il est terrible / le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain / il est terrible ce bruit / quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim ».</p>

			<p>protège ce qui n'a pas besoin de l'être au détriment de l'être humain qui mériterait, lui, de l'attention et de la protection, y compris sociale.</p> <p>Le dernier mot du poème est aussi celui de la <i>faim</i>, jouant sur l'effet de clausule et l'homonyme pour marquer la fin, l'enfermement de l'homme qui a faim dans un cycle infernal.</p>	
Valérie Rouzeau, Vrouz, 2012	Poème		<p><i>Rythme très marqué (anaphore de « pas assez » et répétition de « pas ») qui souligne le manque d'argent ;</i></p> <p><i>Paronymes (« d'euros / d'heures au boulot » ou « rend » à la place de « tend » qui inverse la situation attendue) ;</i></p> <p><i>Pas assez transpiré pas assez de liquide (v. 3).</i> Ce parallélisme, doublé d'une syllepse sur le mot <i>liquide</i> qui peut tout aussi bien désigner l'argent que la transpiration, prolonge le sens en amalgamant deux idées : le travail c'est de l'argent et de la sudation, si tu n'as pas travaillé/transpiré tu n'as pas assez d'argent/de liquide.</p> <p>Oralité qui se mêle à la narration avec le « pas de quoi » final. Il peut signifier à la fois « pas de quoi acheter une mangue », c'est un constat, et la réponse de politesse que l'on fait après un remerciement : « Merci ! – Pas de quoi ». On peut alors le comprendre comme une marque d'ironie, soulignant la violence de la société.</p>	« D'euros d'heures au boulot pas touché le gros lot »